

alimentation qui modifie, une alimentation à dose thérapeutique. D'ailleurs, il n'y a généralement aucune relation entre l'appétit du tuberculeux et la faculté de digérer : le suc gastrique est à peu près normal chez la plupart des tuberculeux.

Si, malgré les tentatives les plus diverses, on n'arrive pas à alimenter le phthisique, il faudra avoir recours à l'alimentation forcée, au gavage. Aujourd'hui, grâce à la méthode de Débove, nous pouvons faire pénétrer dans l'estomac un mélange alimentaire. Ce moyen d'alimenter le tuberculeux donne souvent des résultats véritablement merveilleux. Il arrive fréquemment que des malades, soumis à ce régime forcé, recouvrent l'appétit et se mettent à manger d'eux-mêmes.

Pour ce qui concerne la quantité des aliments à ingérer, il n'y a pas de règle, mais tous les efforts doivent tendre à ce qu'elle soit la plus grande possible. Les repas doivent être en plus grand nombre que dans la vie ordinaire : quatre ou cinq repas par jour et des plus substantiels. Si le malade est févreux, on devra le rationner au lieu de le suralimenter, en lui donnant des aliments liquides.

La viande est l'aliment par excellence du tuberculeux, par ce qu'elle contient de l'azote sur le plus petit volume et sous la forme la plus digestive. Toutes les viandes sont permises.

Les poudres de viandes sont d'excellentes préparations alimentaires et rendent les plus grands services. Finement divisées elles

sité, l'action signalée sur les nerfs au début de cette... boutade si vous voulez. Le sujet — prenons une jeune fille — est nerveuse, a l'imagination vive et la sensibilité développée à l'excès, grâce à ses études de piano, qu'elle eût avantageusement remplacées par la gymnastique et une consciencieuse pratique de l'art culinaire. Elle a inauguré sa matinée par deux ou trois heures de gammes et d'exercices de doigté. A deux heures, elle se met au piano, sous la sensation déjà pénible d'une robe de bal qui a été manquée. La Marche funèbre de Chopin est indiquée ; morceau superbe, c'est hors de doute, mais qui, bien senti, par des nerfs bien préparés fait à ces nerfs le même-effet que l'acide acétique sur une plaie vive. A cinq heures, le sujet est pris de bâillements symptomatiques, pleure sans savoir pourquoi ; à six, il parle d'entrer en religion. O musique ! Puis, à côté, si vous le voulez, une jeune fille que la " tyrannie paternelle " empêche d'épouser un gremlin, se